

L'image des Balkans dans les textes de Renaud Girard

I. Écrire la guerre

Écrire sur les guerres est toujours un défi pour tous ceux qui veulent s'en occuper : poètes, chroniqueurs, témoins, mais aussi pour les reporters de guerre. La guerre a toujours une force révélatrice, posant des questions sur les rapports entre la réalité bouleversante et le romanesque ou le journalistique. Selon l'historien français Jean-Pierre Rioux, écrire la guerre consiste à lutter contre le silence, à parler encore aux morts et attester de leur vie auprès des vivants et des survivants. (Gayme 2013) C'est pourquoi les reportages journalistiques qui décrivent les régions en guerre s'offrent à l'analyse, puisqu'ils représentent une sorte de témoignage.

Les guerres des Balkans sont une série de conflits violents sur les territoires de Yougoslavie entre 1991 et 2001, les plus meurtriers en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. On estime qu'il y a eu plus de 150 000 morts et 4 millions de personnes déplacées. En ce qui concerne la représentation des guerres dans la tradition des pays dans les Balkans, seulement trois ont été accompagnées de leur traduction immédiate dans l'écriture, et cela sous des formes très variées : la Première et Seconde guerres mondiales et la guerre en ex-Yougoslavie. Dès le début de cette dernière guerre, qui a provoqué une immense polémique et une affluence des textes dans la presse européenne, les reporters des journaux se trouvaient sur place et diffusaient immédiatement les informations pour les lecteurs internationaux. La France, qui a introduit les sanctions internationales contre la Serbie, n'a pas observé de loin ces conflits. La presse française a donc publié régulièrement des rapports parfois inexacts ou politiquement orientés sur ces conflits. C'est pourquoi il faut rappeler le nombre d'ouvrages traitant la question de l'ex-Yougoslavie. De 1991 à 1996, il a été publié en France une cinquantaine d'ouvrages qui traitaient l'ancienne et la nouvelle Yougoslavie souvent avec beaucoup de passion et sans connaître les faits et la vraie situation. (Vujović 2015 : 209) Bernard-Henri Lévy, Alain Finkielkraut et André Glucksmann ont publié des ouvrages, presque des pamphlets contre les Serbes, mais l'ouvrage de Jean Nourille, *Histoire des frontières* et *Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire* de Jacques Merlino décrivent la situation politique et les conflits dans les Balkans de manière plus objective.

Un des journalistes ayant visité plusieurs fois ces régions en conflits et qui a informé ses lecteurs à propos de cette très grave situation à travers une optique objective a été Renaud Girard. Ses dix textes publiés entre 1997 et 2006 dans la *Revue des deux mondes*¹ sont ceux que nous voudrions présenter et analyser dans cet article. Quant à la méthodologie adoptée, c'est en suivant les principes de

¹ La *Revue des deux Mondes* est une revue mensuelle littéraire française, une des plus anciennes publications périodiques encore en activité en France, fondée en 1829.

l'imagologie que nous aborderons le rapport que cet auteur crée envers les pays en guerre, la présence des stéréotypes, et la manière dont l'auteur a représenté les conflits, les manifestations, les régimes politiques, les situations et les sentiments du peuple dans une société troublée ; en interprétant également les événements historiques décrits dans ces textes. Une des particularités des reportages de Girard est la question du *double* témoin, parce que cet auteur se présente parfois comme témoin sur place, et parfois il introduit dans ces textes des intervenants qui l'aident à mieux expliquer la situation. Comme le sujet de ces reportages est constitué par tous les pays de l'ex-Yougoslavie, nous diviserons notre travail en quatre parties. La première sera consacrée aux textes qui décrivent la situation en Serbie, la deuxième aux textes qui traitent la situation au Kosovo, la troisième en Bosnie et la dernière partie de notre étude portera la situation en Macédoine.

II. Renaud Girard : reporter des guerres

Renaud Girard est un reporter de guerre international au journal français *Le Figaro* depuis 1984. Il a couvert la quasi-totalité des grandes crises politiques et des conflits armés de la planète depuis trente ans. Il est notamment reconnu pour sa couverture des guerres à Chypre, en Asie centrale, en Indochine, au Maghreb, au Proche- et au Moyen-Orient, en Libye, et dans les Balkans des années 1990. Au cours de ces reportages, Renaud Girard a créé de nombreux liens personnels avec des leaders politiques, religieux et militaires, des hommes d'affaires et des entrepreneurs, des diplomates, partout dans le monde. Il est expert en géopolitique, de même que professeur de stratégie et des relations internationales à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences-Po Paris). Il est aussi membre du Comité de rédaction de la *Revue des deux mondes*, éditorialiste à *Questions internationales*, membre du *Cercle de l'Union interallié* et du club *le Siècle*. Girard a obtenu plusieurs prix pour son travail, comme le *Grand prix de la Presse Internationale* de l'Association de la presse étrangère pour « l'ensemble de sa carrière de Grand reporter international et pour l'excellence de ces chroniques internationales ». Il a publié *Pourquoi ils se battent, voyage à travers les guerres du Moyen-Orient* (Flammarion, 2005), *La guerre ratée d'Israël contre le Hezbollah* (Paris, 2006), *Retour à Peshawar* (Grasset, 2010), *Le monde en marche* (CNRS Editions, 2014) et, avec Régis Debray, *Que reste-t-il de l'Occident ?* (Grasset, 2014).

III. La Serbie : nationalisme et les opposants du régime

Du mois de novembre 1996 au mois de février 1997, il y a eu des manifestations en Serbie contre le régime de Slobodan Milosević. Les manifestations citoyennes ont duré 88 jours et les manifestations étudiantes 117. La cause directe des manifestations était la fraude électorale de 1996, mais les raisons profondes résidaient dans l'insatisfaction des citoyens due à la situation socio-économique difficile et à l'isolement économique du pays. Ces manifestations ont été le sujet du premier texte de Renaud Girard sur les Balkans intitulé *Les racines de la protestation serbe* qui a été publié dans *Revue des deux Mondes* en janvier 1997. Ce texte est divisé en sept chapitres avec une introduction : *Le contrôle des médias de*

masse, Le grain de sable, Nous voulons un état de droit, Un territoire étriqué, Économie sinistrée, Le Pacifisme marginal et Les horreurs de la guerre.

Dans la plus grande partie, Girard parle de Slobodan Milošević, qui, d'après lui, pourrait être le nouveau Premier ministre fédéral, et il déclare que « son avenir politique est assuré » (Girard 1997 : 53). Il le décrit en tant que l'homme « fort des Balkans » (Girard 1997 : 53), tout en soulignant que ce président est déjà connu en France par sa visite au président Chirac, le 2 octobre 1996, rendue avec le président bosniaque Alija Izetbegović. En ce moment-là le président Chirac l'avait présenté comme « le chef d'État d'un pays très anciennement ami de la France » (Girard 1997 : 54). Cela a amené l'auteur du texte à constater que Milošević « pouvait être particulièrement satisfait en cet automne 1996 ». (Girard 1997 : 54) « Il avait traversé sans une éclabousse la désintégration sanglante de la Yougoslavie, dont il était pourtant en grande partie responsable ». (Girard 1997 : 54)

Nous trouvons dans ce texte une description de la société serbe sous le régime de Milošević. L'auteur traite la question de la liberté des médias de masse et découvre au public international qu'en Yougoslavie, par ce temps-là (en automne 1995), il n'y a qu'une télévision libre. C'était la chaîne Studio B, dont le régime s'est emparé en février 1996. Il insiste également sur le rôle des médias dans le contrôle du régime : « Silence chez lui, crainte administrative prévalant dans les chancelleries occidentales, Milosevic avait réussi le parcours sans faute du parfait dirigeant communiste. » (Girard 1997 : 55)

Dans la suite du texte, il tentera de visualiser la situation dans la société après les élections, les grandes manifestations des travailleurs et des étudiants qui les ont suivies, affirmant que d'autres pays y ont également participé, et que les États-Unis ne soutenaient pas le président dans son intention d'étouffer la révolte. Ce problème a été résolu par l'augmentation du montant des bourses d'études et par la réduction du prix de l'électricité. Pour illustrer la situation sur place, l'auteur transmet l'esprit des manifestants et cite les mots de la foule : « Nous voulons un État de droit, nous voulons devenir un pays européen normal, avec des médias indépendants et un gouvernement qui ne se permette plus de tricher aux élections. » (Girard 1997 : 53) D'après ses mots, la situation dans la société devient très grave, ce qui explique pourquoi le tribunal de Niš (deuxième ville de Serbie) a décidé d'ordonner à la Commission électorale de proclamer la victoire de l'opposition : « À l'étranger comme en Serbie on sait désormais que les jours du semi-despotisme du régime de Milosevic sont comptés. » (Girard 1997 : 57)

Dans la suite du texte nous trouvons des raisons possibles qui ont fait attendre aux Serbes si longtemps pour contester le pouvoir sans partage du président qu'il exerçait depuis huit ans en Serbie. Une de ces raisons pourrait être que les Serbes n'avaient rien gagné de concret à l'éclatement violent de la Yougoslavie, dont Milosevic était en grande partie très responsable. C'est pourquoi l'état catastrophique de l'économie de la Serbie est dû aux sanctions internationales pendant trois ans et demi, ce qui a provoqué une augmentation importante du chômage. Cependant ces manifestations dans les grandes villes serbes n'étaient pas les premières manifestations contre le régime. Girard ne voit pas le président de la Serbie comme seul coupable de la situation au pays. Par contre, il ne cache pas ses

sympathies envers les étudiants belgradois qui manifestaient tous les jours contre le régime et la guerre. Dans ce texte, l'auteur apprécie les intellectuels qui sont forcément marginaux dans un pays dépourvu de médias de masse, de même que le petit peuple manipulé, qui n'est pas coupable de la situation, et il éclaircit que « les Serbes se sont révoltés contre le leader qu'ils avaient choisi mais qu'ils accusent désormais de les avoir floués » (Girard 1997 : 60)

Dans ces textes nous voyons que l'auteur a visité la Serbie et Belgrade, et ce sont les raisons pour lesquelles il donne des informations sur place. Dans le deuxième texte intitulé *Belgrade : le bras de fer victorieux de la rue*, divisé en cinq parties : *Que Dieu nous libère de la tyrannie, Les rats quittent le navire, Les états d'âme de l'armée, Réveillon dans la rue, Liberté, je t'aime aussi !* Girard donne la description des funérailles de Predrag Starčević, « le premier martyr de leur révolution pacifique » (Girard 1997 : 19). Starčević était un professeur âgé de trente-huit ans battu à mort à Belgrade par des partisans du président Milošević. L'auteur décrit l'atmosphère et le silence autour du tombeau de ce jeune homme qui est pour Girard très impressionnant. Pendant la cérémonie l'auteur-témoin a remarqué beaucoup d'opposants du régime, et même trois leaders de l'opposition unie. Il a entendu les mots d'un prêtre qui est, lui aussi, opposant : « Que Dieu nous libère de la tyrannie ! » (Girard 1997 : 20). Les manifestations ont continué après la mort du jeune professeur, et pendant les fêtes de décembre et de janvier les télévisions ont continué leur propagande éhontée. Ces événements ont provoqué la démission du rédacteur en chef de la télévision Studio B, et la diminution du pouvoir de la manipulation de masse. L'auteur du texte est ravi des mots qu'il a entendus parmi les étudiants à Belgrade : « Nous n'avons connu jamais ça en Serbie » (Girard 1997 : 25).

En détaillant le régime de Milosevic et les liens entre le gouvernement serbe et l'Église orthodoxe, l'auteur mentionne le message du patriarche serbe Pavle, quand le synode de cette Église a condamné le pouvoir, manquant ainsi au respect de la volonté du régime. C'est un moment crucial parce que c'était la première fois que l'Église, jusqu'alors toujours fidèle au pouvoir, a été si sévère envers le régime de Milošević. Malgré tout, les médias de masse ont continué leur propagande. Milošević, qui a perdu son pouvoir en 1996, selon Girard, restait président légitime jusqu'à 2000, et Girard a continué de suivre la situation politique en Serbie. La succession des régimes et le changement dans la société serbe ont inspiré ce journaliste à publier un texte intitulé *Le regain nationaliste en Serbie* en 2004 dans lequel il explique les résultats des élections législatives du 28 décembre 2003 en rappelant aux lecteurs le régime de l'ancien président. Girard mentionne que le successeur de Milošević, Kostunica, dès qu'il a pris le pouvoir, a été immédiatement reçu par le président français Chirac, mais cette visite et les changements politiques n'ont pas suffisamment amélioré la situation dans la société serbe.

IV. Le Kosovo : fiasco de l'Europe

Le premier texte consacré aux conflits au Kosovo, intitulé *Kosovo : la démographie contre l'histoire*, a été publié au mois de mai 1998, au cours des grands conflits dans

cette région de la Serbie. Ces conflits, qui ont duré des années entre les deux principales communautés du Kosovo-et-Métochie (Serbes et Albanais) sont liés à leur conviction mutuelle d'être les seuls occupants légitimes de cette région du sud de la Serbie. Ce texte de Renaud Girard est divisé en six parties avec une introduction : *Natalité la plus élevée d'Europe, Bastion rebelle, Impossible « statut quo », Le tombeau du roi Stefan, Immigrés de fraîche date, Un chantage au monde entier.*

Le reportage commence par une question rhétorique : « Faudra-t-il une nouvelle guerre balkanique pour résoudre la question nationale au Kosovo ? ». (Girard 1998 : 95) Tous les ingrédients d'un conflit potentiel se trouvent dans la région du sud de la Serbie qui est « le cœur historique de l'église orthodoxe et de la civilisation serbe, mais aujourd'hui peuplée à 90 % d'Albanais. » (Girard 1998 : 95) L'auteur présente la position géographique du Kosovo qui se trouve entre l'Albanie, la Macédoine et le Monténégro, et il justifie qu'aucune des deux communautés (serbe et albanaise) ne veut d'une nouvelle guerre. Pour mieux expliquer la situation, Girard introduit des témoins, qui se trouvaient sur place, et il cite des mots des jeunes Albanais du Kosovo qui ne sont pas intéressés par la politique. Le témoignage, dans cette perspective, apparaît donc comme engagement, ce qui n'est pas étranger à l'engagement intellectuel et politique proprement dit mais qui ne le sous-entend pas nécessairement. (Vigier 2013) Dans un bureau de vote au Kosovo, l'auteur du texte est frappé par la discipline et par la jeunesse des assesseurs, parce que : « Au Kosovo, région qui a le plus fort taux de natalité d'Europe, 70 % de la population a moins de trente ans. » (Girard 1998 : 97)

Enfin Girard donne aussi une explication pour un dialogue serbo-albanais et mentionne que le président Milošević a nommé comme chef-négociateur le vice-premier ministre de la République fédérale de Yougoslavie. Au moment où l'auteur a publié ce texte, les Serbes étaient paradoxalement dans la position la plus incontestable au Kosovo. « Ils détiennent tous les pouvoirs (police, administration, et entreprises d'État), mais ils n'ont pas de véritable stratégie. » (Girard 1998 : 97) Dans la suite du reportage nous voyons que Girard comme *témoin* sur place connaît très bien la situation politique, l'histoire, les coutumes, et c'est la raison pour laquelle il veut à travers ce texte expliquer la source des conflits. De même, en guise de bon exemple sur la présence des Serbes pendant des siècles sur ce territoire, Girard décrit la ville de Prizren, qui était au Moyen Âge un centre important de la culture et la politique serbes. Il la décrit comme une « antique capitale commerciale typiquement balkanique, mélangeant minarets, clochers et coupoles [...] ». (Girard 1998 :100) En expliquant la situation et la position de la minorité serbe, l'auteur représente aux lecteurs internationaux l'importance du monastère de Dečani². Il compare ce lieu sacré à la cathédrale de Chartres en France, et ainsi il explique que ce lieu est important pour le peuple serbe parce que le père du roi Stefan Dečanski (qui a construit le monastère) était Dušan, le plus grand roi de l'histoire serbe, conservé

² Son église est la plus grande église médiévale des Balkans et elle conserve un important ensemble de fresques byzantines. En 2004, le monastère de Decani a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et, en 2006, il a été placé sur la liste du patrimoine mondial en péril.

par la mémoire collective comme le chef d'un grand État médiéval s'étendant du Danube jusqu'au Péloponnèse. « À Decani, on ressent presque physiquement le nœud du problème du Kosovo, province peuplée à 90 % d'Albanais : cœur historique de la culture serbe, mais dépeuplé de ses héritiers. » (Girard 1998 : 101)

Pour obtenir un équilibre dans les témoignages, l'auteur a introduit dans le texte les confessions d'un jeune Serbe, Ilija, avec qui il avait mené une conversation. Ilija, qui assistait régulièrement aux messes à Dečani, lui a expliqué la situation des Serbes au Kosovo et une grande immigration vers Belgrade. Sur la question de Girard : « Ilija luttait – si une guerre éclatait au Kosovo » (Girard 1998 : 102), Ilija a répondu tout simplement : « Non, je n'aurais plus qu'à partir » (Girard 1998 : 102). Par contre, le père Sava³ a décidé de lutter avec les mots et les négociations. Ici, nous voyons deux visions de la lutte parce que le père Sava ne critique pas les Serbes qui sont partis et il a dit : « Ils sont effrayés, c'est humain. Nous, moines, c'est différent, car tous les jours, nous pensons à la mort ». (Girard 1998 : 104). Dans ce texte, Girard a donné l'opportunité à deux parties assermentées d'exprimer leurs observations, opinions et sentiments liés aux événements au Kosovo, ce qui nous amène à conclure que l'auteur ne favorise aucun des côtés.

Le deuxième texte de Renaud Girard intitulé *Le fiasco de l'Occident au Kosovo* a été publié au mois de mai 2000, donc un an après le bombardement de la Yougoslavie par l'OTAN. Ce texte est divisé en cinq chapitres avec une introduction (*Obligation de résultats. Politique de la terre brûlée, Milošević renforcé, Épuration ethnique à rebours, L'installation d'un État mafieux*). En expliquant cette intervention militaire contre la Yougoslavie avec l'autorisation des Nations Unies, il dit que les villages au Kosovo sont systématiquement vidés de leur population. « Par dizaine des villages albanais sont incendiés non sans avoir été probablement pillés. » (Girard 2000 : 161)

L'auteur nous rapproche de la situation avant et après le bombardement de la Yougoslavie par l'OTAN en mentionnant les sentiments dans la société yougoslave envers cette action militaire. Après le bombardement il a été installé au Kosovo un état et où il y avait du trafic de stupéfiants. Donc, nous pouvons constater que cet auteur n'apprécie pas le cynisme de l'OTAN envers ces régions, et il conclut quand même que : « Si l'OTAN ne parvient pas à pacifier rapidement les Balkans, son intervention risque bientôt d'être jugée comme le plus grave échec diplomatico-militaire de la fin du XX^e siècle ». (Girard 2000 : 166)

V. La Bosnie : toujours nostalgique envers son cosmopolitisme passé

Renaud Girard a publié cinq textes qui traitent les problèmes et les conflits en Bosnie et Herzégovine. Tous les textes sont publiés après l'accord de Dayton⁴, qui a mis fin aux combats interethniques dans cette région. Le premier texte est publié en

³ Voir sur ce sujet : <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-P.-Sava-Janjic-le-cybermoine-du-Kosovo-2013-12-27-1081513>

⁴ Les accords conclus à Dayton, sous l'autorité du président américain Clinton, et signés à Paris, le 14 décembre 1995, ont mis fin au cycle des guerres en ex-Yougoslavie. <http://mjp.univ-perp.fr/constit/ba1995dayton.htm>

1997 et intitulé *Le bonheur artificiel de Sarajevo*. Dans ce texte, Girard décrit l'atmosphère dans les rues de la capitale de Bosnie et Herzégovine – Sarajevo – après la guerre, en disant que la situation s'améliore parce qu'il y a beaucoup de boutiques, de nouveaux restaurants et de cafés dans la ville et que dans les boulevards il n'y a plus de voitures brûlées. La visite du pape Jean Paul II, après les conflits, est un bon exemple qui montre comment cette capitale s'est ouverte vers le monde, mais cette visite cause toujours des problèmes dans un pays où habitent trois nationalités. C'est pourquoi Girard donne des informations sur cette visite chaleureuse à laquelle le membre serbe de la « Présidence commune » n'a pas participé. À Sarajevo en ce temps-là il y avait plus de 85 % de population musulmane, et cette visite symbolisait une grande volonté de la capitale de rester attachée à la culture européenne. Girard décrit la ville de Sarajevo comme une capitale croato-musulmane – mais cette ville multiethnique n'existerait que sur papier. Il veut expliquer l'accord de Dayton aux lecteurs internationaux et le fait que la paix basée sur cet accord devait permettre le retour des réfugiés chez eux. Le nationalisme, toujours présent dans cette région, pose encore des problèmes, c'est pourquoi Girard cite les paroles d'un groupe de Musulmans.

Le nationalisme musulman n'a grandi qu'en réaction aux nationalismes serbe et croate. « Puisque les Serbes et les Croates ne veulent pas cohabiter avec nous, vivons donc entre nous ! » telle est la réaction de nombreux Musulmans, qui par ailleurs se présenteront volontiers comme des « Européens convaincus » (Girard 1997 : 42)

En décrivant la croissance d'une ville, l'auteur montre tous les désastres de la guerre qui ont changé Sarajevo, ville toujours nostalgique de son cosmopolitisme d'antan. Dans le deuxième texte intitulé *L'agonie du séparatisme croate en Bosnie*, l'auteur dit de la Bosnie que ce pays, qui avait obtenu son indépendance le 6 avril 1992 et qui a subi des conflits et le nettoyage ethnique, a failli disparaître corps et âme. Girard donne des informations sur place sur la vie dans les villes bosniennes qui sont peuplées et divisées par trois nationalités : Serbes, Croates et Musulmans. Les lecteurs peuvent constater que la situation politique en Bosnie ne s'améliore pas par rapport au reportage précédent, car le gouvernement ne fonctionne pas et que les députés des trois nationalités ne parviennent pas à se mettre d'accord pour voter les lois pour le pays. Comme exemple, l'auteur donne le tableau de la ville de Mostar, toujours divisée entre Croates et Musulmans.

Le centre d'intérêt dans ces textes de Renaud Girard est le nationalisme et notamment la manière dont il se manifeste dans un pays. C'est pourquoi dans le troisième texte, *Portrait d'un jeune islamiste en Bosnie*, qui date de février 2002, il décrit un jeune homme – Farouk – âgé de 22 ans, qu'il présente comme un « frère musulman » et le successeur du mouvement islamiste égyptien, créé au Caire en 1928. Ce jeune homme se manifeste dans ce reportage comme le personnage central, mais aussi comme *un témoin* auquel l'auteur du texte a donné l'opportunité d'exprimer son opinion et son parcours politique. Dans ce texte Girard nous dit que les conflits, qui ont provoqué un sentiment amer chez les citoyens de Bosnie, ont fait aussi naître le nationalisme, la pauvreté, le mépris envers les gens qui appartiennent à une autre confession. Ce sentiment a amené Farouk à être le seul dans sa famille

qui a commencé à prier cinq fois par jour et à ne pas supporter l'indifférence souveraine des citoyens de Bosnie envers l'islam. Pendant des conflits en Bosnie, il était trop jeune pour participer aux combats, et se rend compte de sa mission militante après la guerre. Pour ce jeune homme, la Bosnie reste « une colonie américaine », parce que ce pays exploite les pauvres musulmans dans le monde entier, et il voit ces combats en Bosnie juste comme des guerres défensives contre le nationalisme serbe et croate.

Le texte de Renaud Girard qui clôt le débat sur les conflits en Bosnie est publié en mai 2006, c'est-à-dire dix ans après les grands massacres en Bosnie et quand beaucoup d'officiers se trouvaient devant le tribunal créé à La Haye pour juger les crimes commis dans l'ex-Yougoslavie. Ce reportage est divisé en deux grandes parties, intitulées respectivement *L'absence d'une réelle identité bosniaque* et *Difficile de se passer d'un proconsul...*, avec une introduction. Dans l'introduction de ce texte, l'auteur informe les lecteurs sur le plan Vance-Owen⁵ qui a été refusé par le gouvernement serbe, et il mentionne le centre de ski de la montagne Jahorina, qui, en 1984, pendant les Jeux Olympiques d'hiver était un centre touristique et qui aujourd'hui fait partie de la région de Republika Srpska qui est l'une des entités autonomes en Bosnie et Herzégovine. Il le mentionne parce qu'il voulait mieux expliquer les relations entre les trois nationalités en Bosnie et que cette montagne incarnait le mieux la Bosnie d'après-guerre. Elle est visitée par des Serbes, mais aussi par des Croates et des Musulmans. Par rapport à ces lieux touristiques, la démographie dans les villes principales a bien changé, parce que dans la capitale – Sarajevo – il y avait 5000 Serbes, au total, par rapport à leur nombre avant la guerre et que dans la ville de Mostar en Herzégovine la situation était encore pire parce que « Les musulmans vivent à l'est de la rivière Neretva et les Croates à l'ouest. » (Girard 2002 : 11)

Ce reportage est intéressant parce qu'on y trouve pour la première fois l'utilisation du mot *guerre* par l'auteur pour nommer ces conflits. Il rappelle aux lecteurs que cette guerre a duré plus de dix ans, et que le président Milosević, selon Girard, l'un des coupables pour cette guerre, a décédé dans sa cellule de prison.

VI. La Macédoine : un nouveau conflit ?

La Macédoine, qui faisait partie de la Yougoslavie n'a pas participé aux conflits pendant les années 1990. Elle a obtenu son indépendance au référendum de 1991 et, sous le nom provisoire d'*Ancienne république yougoslave*, elle est devenue membre des Nations Unies en 1993. Le seul texte de l'auteur Renaud Girard sur ce pays, intitulé *Macédoine la prochaine guerre en Europe ?*, est publié en 2005. Dans la plus grande partie de ce texte, Girard a tenté d'expliquer la situation politique et sociale dans ce pays situé au sud des Balkans. Il a visité la ville d'Aračinovo, au nord du pays, qui se trouve près de la frontière avec la Serbie et l'Albanie. L'auteur l'a décrite comme un lieu assez pittoresque et multiethnique, mais il a constaté quand même, que parmi les différents drapeaux flottant dans cette ville il ne se

⁵ Voir plus sur ce sujet : Dizdarevic, Svebor *Les irrecevables postulats du plan Owen-Vance* <https://www.monde-diplomatique.fr/1993/03/DIZDAREVIC/45161>

trouvait pas celui du pays. Il compare cette ville à des villages bosniens, dans lesquels il a remarqué des minarets, drapeaux verts et des femmes avec le foulard islamique, mais un seul café avec trois drapeaux a attiré l'attention de l'auteur. Ces trois drapeaux symbolisent trois opinions différentes et une grande division entre les nations en Macédoine. Dans ce reportage, il constate que le rapport des musulmans au Kosovo envers l'Amérique est un peu différent de celui des musulmans en Bosnie, parce que les Albanais voient l'Amérique comme *libératrice*. L'auteur ne voit pas le Kosovo comme une région multiethnique, ni pacifiée, parce que dans la capitale – Priština – il n'y a plus un seul Serbe : « En revanche, les Albanais du Kosovo et de Macédoine sont une seule nation, car c'est ainsi qu'ils se ressentent. » (Girard 2005 : 48).

Comme un témoin de la situation en Macédoine, nous trouvons dans ce texte un jeune homme nommé Adem, né en Yougoslavie et qui habite en Macédoine, dans un pays dont il ne respecte ni la langue, ni la culture, ni les institutions. Il était trop jeune pour participer aux combats entre les Macédoniens et les Albanais en 2001⁶, que Girard a qualifiés de mini-guerre. Il l'introduit pour montrer que la situation politique ne s'est pas améliorée même après 2002 quand le parti social-démocrate a pris le pouvoir. Quand Girard a mené une conversation avec un jeune homme du nom d'Ahmeti pour connaître son opinion politique sur le pogrom des Serbes au Kosovo en 2004, il a appris que c'était « une provocation » de la part de Belgrade. Ce jeune homme se présente comme *un pro-européen*, mais le fait que d'autres Albanais ne le suivent pas provoquera des problèmes dans le futur, selon Girard.

Nous voyons que, dans ce texte, l'auteur a anticipé les événements et les conflits entre les Macédoniens et les Albanais qui ont eu lieu en 2015 dans la ville de Kumanovo, au nord du pays, quand les Albanais voulaient obtenir plus d'indépendance et que leur langue deviendrait une des deux langues officielles du pays. Ce dernier texte nous donne beaucoup d'informations sur Girard lui-même, sur son érudition et sa manière d'écrire. Sa lucidité et une excellente connaissance des problèmes dans les Balkans qui sont présentés de manière historique et journalistique mais avec une certaine distance par rapport aux événements, aux régimes et aux témoins, nous amènent à conclure que cet auteur ne s'est pas servi de stéréotypes et qu'il ne voulait pas écrire pour provoquer des émotions chez ses lecteurs, mais pour expliquer et rapprocher la situation, car la guerre elle-même est l'émotion la plus grande et inoubliable.

Ilija de Kosovo, Farouk de Bosnie, Predrag de Belgrade, Ahmet et Adem de Macédoine sont *des témoins*, et chacun d'entre eux raconte sa propre histoire, son expérience et ses problèmes. Ils ont tous survécu aux mêmes conflits, l'incompréhension et leurs histoires dans ces textes nous restent comme autant de témoignages sur une période très difficile à comprendre et comme un avertissement pour les générations futures, dans les Balkans ainsi que dans le monde entier.

⁶ *L'insurrection albanaise* de 2001 en Macédoine est une insurrection armée menée par l'Armée de libération nationale (ou UÇK-M), organisation d'origine kosovare, contre le gouvernement de la République de Macédoine. Cette organisation manifestait ainsi la volonté des Albanais de Macédoine d'accéder à plus d'autonomie parce que lors de son indépendance la Macédoine s'est qualifiée, par sa Constitution, comme l'État du peuple macédonien, en excluant les Albanais, les Turcs, les Roms.

Conclusion

Ces textes de Renaud Girard constituent une bonne source pour les nouveaux chercheurs et un document historique sur les conflits dans les Balkans qui ont atteint leur fin cette année quand les derniers accusés ont été condamnés pour les crimes de guerre au tribunal pour l'ex-Yougoslavie à La Haye⁷. Notre analyse est une nouvelle lecture des anciens textes et un rapprochement des faits historiques à travers l'optique d'un reporter de guerre qui se présentait comme un vrai témoin de l'histoire. Dans ces articles, nous avons vu une image assez amère et bouleversante des pays des Balkans, mais nous apprécions également chez l'auteur son style énergique, le sens des formules, des croquis, des portraits aigus, en découvrant que Renaud Girard possède une qualité trop rare : il sait comprendre, décrire et analyser la situation politique dans un milieu toujours troublant – sans stéréotypes et clichés.

UNIVERSITÉ DE NOVI SAD – UNIVERSITÉ DE POITIERS
LABORATOIRE DE RECHERCHE FORELL
doctorant en littérature française
velimirmladenovic@gmail.com
velimir.mladenovic@univ-poitiers.fr

BIBLIOGRAPHIE

Digithèque de matériaux juridiques et politiques, *Accord de Dayton*, [en ligne] URL: <http://mjp.univ-perp.fr/constit/ba1995dayton.htm>. Consulté le 15 novembre 2017.

DIZDAREVIC, Svebor *Les irrecevables postulats du plan Owen-Vance*, [en ligne] URL: <https://www.monde-diplomatique.fr/1993/03/DIZDAREVIC/45161>. Consulté le 15 novembre 2017.

GAYME, Evelyne (2013). *Blois 2013 Ecrire la guerre*, [en ligne] URL: https://www.clionautes.org/spip.php?page=article&id_article=3049. Consulté le 15 novembre 2017.

GIRARD, Renaud (1997) « Les racines de la protestation serbe », *Revue des deux mondes*, janvier, 53-60.

GIRARD, Renaud (1998) « Kosovo : la démographie contre l'histoire », *Revue des deux mondes*, mai, 95-104.

GIRARD, Renaud, (1997) « Belgrade ; le bras de fer victorieux de la rue », *Revue des deux mondes*, février, 19-27.

⁷ Voir plus sur ce sujet : Maupas Stéphanie, *Ratko Mladic condamné à la perpétuité pour génocide et crimes contre l'humanité* http://www.lemonde.fr/europe/article/2017/11/22/le-verdict-du-proces-de-ratko-mladic-accuse-de-genocide-attendu-a-la-haye_5218588_3214.html

GIRARD, Renaud, (1997) « Le bonheur artificiel de Sarajevo », *Revue des deux mondes*, juin, 38-45.

GIRARD, Renaud, (1997), « Les racines de la protestation serbe », *Revue des deux mondes*, janvier, 53-60.

GIRARD, Renaud, (2000) « Le fiasco de l'Occident au Kosovo », *Revue des deux mondes*, mai, 159-166.

GIRARD, Renaud, (2001) « L'agonie du séparatisme croate en Bosnie », *Revue des deux mondes*, juillet, 107-111.

GIRARD, Renaud, (2002) « Portrait d'un jeune islamiste de Bosnie », *Revue des deux mondes*, février, 115-121.

GIRARD, Renaud, (2004) « Le regain nationaliste serbe », *Revue des deux mondes*, mars, 53-58.

GIRARD, Renaud, (2005) « Macédoine, la prochaine guerre en Europe », *Revue des deux mondes*, février, 45-54.

GIRARD, Renaud, (2006), « La lente mais indéniable convalescence de la Bosnie », *Revue des deux mondes*, mai, 9-14.

GUESNE, Sophie (2013). *Le P. Sava Janjic, le cybermoine du Kosovo*, [en ligne] URL : <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-P.-Sava-Janjic-le-cybermoine-du-Kosovo-2013-12-27-1081513>. Consulté le 15 novembre 2017.

MAUPAS Stéphanie (2017). *Ratko Mladic condamné à la perpétuité pour génocide et crimes contre l'humanité*, [en ligne] URL : <https://goo.gl/3921fv>, consulté le 15 novembre 2017.

VIGIER, Luc (2013). *Figures et portée du témoin dans la littérature du XX^e siècle*, [en ligne] URL : http://www.fabula.org/atelier.php?Figure_et_port%26acute%3Be_du_t%26acute%3Bmoin_au_XXe_si%26egrave%3Bcle. Consulté le 15 novembre 2017.

VUJOVIĆ Ana (2015). *Francusko-srpska susretanja*, Beograd : Učiteljski fakultet.